

d'architecture, la conduite et le contrôle des travaux. En conséquence les architectes, qui se sont succédé, ont été contraints de respecter les règles architecturales pour obtenir une certaine homogénéité du projet.

L'ensemble, mosquée université, a acquis une « unité extérieure » par le revêtement des façades, le crénelage, la coupole, les minarets, ... Toutefois à l'intérieur, le projet de décoration a accusé plusieurs ruptures dont la plus importante est liée à l'engagement des coopératives artisanales marocaines qui ont reproduit leur savoir faire (utilisation du Zellige, plâtre ciselé).

## Conclusion :

La « Mosquée – université Emir Abdelkader » est un projet de grande envergure qui traduit la volonté institutionnelle d'affirmer une identité culturelle.

« ..., le processus de fabrication de l'édifice, accentuée par le contexte de l'indépendance, exprime que le monument devint une fin en soi, où le pouvoir a une possibilité de créer l'œuvre de l'Algérie indépendante »<sup>1</sup>.

Le déplacement des enjeux du projet a entraîné un changement de son échelle et des objectifs stratégiques des politiciens qui autorisaient la promotion des références architecturales locales, dans un bâtiment officiel, la réhabilitation du visage de l'Algérie et la rupture avec les styles du colonisateur.

Ces changements ont fait évoluer le projet vers une conception monumentale résultante des techniques de construction contemporaine. Cette mosquée, isolée et extravertie, a été réalisée en béton et habillée « d'un mur de décor » en pierre artificielle qui lui a servi de coffrage. L'architecte Ismain Hossein Mohamed voulait donner à cet édifice majeur un caractère encyclopédique ; d'ailleurs c'est ce qui explique son éclectisme dû à diverses sources d'inspirations et à l'ouverture sur l'héritage architectural des différentes civilisations.

Le projet a fédéré une multitude d'acteurs qui dépendaient du bureau d'études ; celui-ci avait également la qualité de maître d'ouvrage délégué et à ce titre il assurait l'étude du projet

1- J.J.Deluz ; séminaire monument et monumentalité Constantine 2005.

pureté, de simplicité, de joie et de promotion à une vie paradisiaque.

Le début de l'axe est marqué par une étoile à cinq branches portant cinq colonnes qui incarnent les cinq piliers : éléments fondateurs de l'islam.

Il est jalonné par un parallélépipède noir , qui permet de voir la mosquée à travers un rideau d'eau, une série de seguia, entrecoupée par une fontaine et bordée d'allées plantées, et un bassin .

A l'extrémité de l'axe se situe une place de « méditation » (terme employé par l'architecte) qui sert d'extension à la salle de prière les jours des fêtes plus qu'au recueillement des fidèles. D'ailleurs « des grands écrans plaqués de marbre en forme de conques qui traduisent les paraboles captant la parole du ciel »<sup>1</sup> qui devaient l'orner n'ont pas été réalisés.

---

1- Cf. J.J.Deuz, entretient oct.2000, annexe n°1

Ces colonnes, abandonnées sur le site, ont été récupérées et réemployées ; elles sont identiques à celles du mihrab de l'université.

L'ensemble dénote par l'arc d'ouverture de la niche (arc en mitre), l'arcature aveugle, les couleurs utilisées,...

Les artisans marocains ont également réalisé le faux dôme, les linteaux, le moucharabieh en bois, et recouvert les principales portes d'accès. Ces dernières sont conçues en bois massif, avec des plaques de cuivre sculpté. Le roi Hassen II a offert le minbar.

### **L'esplanade de la mosquée :**

L'accès principal Nord de la mosquée est revalorisé par l'aménagement de l'espace extérieur qu'est l'esplanade. S'ouvrant sur un quartier résidentiel très peu fréquenté, elle demeure la face cachée du projet <sup>1</sup>.

Le plan d'ensemble de l'esplanade a été conçu par J. J. Deluz <sup>2</sup> en 1993-1994. La conception du long parcours (cf. plans, croquis), menant tout droit à la mosquée, respecte le parti général dicté par H. Bakri (cf. plan de masse). Toutefois chargé de significations, il véhicule l'idée de conversion à un islam de

1-Le projet a ignoré son environnement urbain et le sens de l'extension de la ville : les accès secondaires programmés (Sud et Est) donnent sur les boulevards et l'accès principal (Nord) sur une rue qui dessert un quartier. Si bien que plusieurs personnes passent sans voir la façade principale de la mosquée et le traitement de l'esplanade.

2 Bureau d'études de l'architecte Juaneda Camille domicilié à Alger.

### **Le minbar ;**

le revêtement mural de la salle de prière.

Pour une économie de temps et d'argent, les responsables ont préféré faire appel aux artisans marocains qui ont décoré la mosquée de Hassan II à Casablanca au lieu d'exécuter les croquis établis par B. Yelles.

### **Les artisans marocains (1992) :**

En 1992, pour achever la décoration de la salle de prière, le maître d'ouvrage engagera trois coopératives artisanales, spécialisées dans le zellige, le plâtre ciselé et la menuiserie.

Les artisans marocains n'ont pas eu recours aux plans de Yelles, ils appliqueront directement "leur recette décorative" sur l'objet concerné. D'ailleurs le bureau d'études de la mosquée - université sera dissout.

Ils n'interviendront que dans la salle de prière. Le revêtement mural, proposé en marbre blanc, a été remplacé par le zellige et le plâtre ciselé. Les fûts des colonnes sont également recouverts de zellige .

Quant à la conception du mihrab, qui devait accentuer la prééminence de l'élément indicateur de la qibla, elle a été bâclée.

Elle n'a gardé des plans antérieurs que les grandes lignes du projet : la niche en hémicycle (1.76m de diamètre) prend forme dans un corps central saillant (largeur égale à 7.60m et sur une hauteur de 8.50m) dont la partie inférieure est entrecoupée par des colonnes.

C'est ce qui explique les retombées de poutres apparentes, la déformation de l'arc plein-cintre outrepassé, ou l'allure générale des mouquarnas. Un tel échec résulte d'un problème technique, non prévu par l'artiste, qui n'a pas su trouver de réponse technique, structurelle, et décorative adéquate.

Ainsi la construction des pendentifs à mouquarnasqui exige une main d'œuvre qualifiée, a été entachée d'erreurs évidentes. Il en est de même pour la construction des chapiteaux.

Néanmoins, il est important de rappeler qu'en 1982, la gestion du projet incombait à la wilaya, qui devint maître d'ouvrage. Celle-ci a confié la totalité de la conception et de l'exécution de l'ouvrage à l'E.M.C ; et la mosquée a complètement échappé au contrôle des services techniques de la SOCOTECH, puis du CTC.

Elle a donc fait fi de la dimension ingénierie et de toutes les normes réglementaires de construction. C'est après coup que les responsables ont découvert l'existence d'une nappe phréatique et d'un glissement du terrain. Une telle négligence a engagé la Wilaya dans d'importants travaux d'ingénierie et de confortement du sol.

### ***B. Yelles signera d'autres plans :***

Le mihrab de la grande salle de prière, de style Cordouan, il comporte une niche en  $\frac{1}{2}$  cercle surmontée d'un arc plein-cintre outrepassé. Il est inscrit dans un rectangle ;

Intérieurement la coupole est constituée, à sa partie inférieure correspondant au pavillon carré, de huit arcs rappelant la base de l'octogone : quatre surmontent les pendentifs et quatre autres encadrent les ouvertures centrales. Ils retombent sur des chapiteaux qui coiffent chacun d'eux deux colonnettes reposant sur un socle.

La coque intérieure de la coupole est ornée des 99 noms d'Allah, ils sont insérés dans les médaillons encadrés de dorure, et la partie centrale est rehaussée par deux versets coraniques <sup>1</sup>, en calligraphie thuluth.

L'intérieur de la coupole est non conforme aux esquisses, celle d'I. Hossein et celle de B.Yelles. En disharmonie totale avec l'édifice, la coupole a perdu toute la plasticité et le raffinement des formes décoratives.

C. Ben abdellaziz, ex. directeur du C.T.C, décrit cette situation: « la dimension architecturale de l'ouvrage a monopolisé la dimension culturelle et esthétique au détriment de sa durabilité. La coupole est l'aboutissement du dysfonctionnement technique. Les multiples erreurs accumulées, non gérées et non balisées dès le départ sont apparues au moment de la pose de la coupole. Ainsi le décalage des poteaux a été corrigé par une solution technique qui consistait à rajouter une poutre qui fait la jonction des points d'appuis et sur laquelle le tambour a été placé ».<sup>2</sup>

---

1- Le Verset 180 sourate EL AARAF le verset 23 sourate EL HACHAR.

2- Entretien janvier 2002.

vilignes polylobés. Les trois niches du centre sont coiffées par trois arcs lancéolés trilobés.

Cependant les angles du pavillon sont coupés par des triangles qui transforment le carré de base en octogone duquel on passe plus facilement au cercle inférieur du tambour qui se trouve bordé par une corniche en saillie de forme décagonale et recouverte de tuiles.

Le tambour cylindrique est percé de 32 fenêtres inscrites dans des niches. Chaque niche est décorée d'une moulure en saillie en forme d'arc outrepassé ; le tout est bordé de deux appuis rectangulaires que relie des arcs outrepassés.

La coupole possède 32 cannelures ; elle est couronnée par une tige enfilée de deux boules et un croissant de bronze <sup>1</sup>, et marquée à sa base par une corniche recouverte de tuiles bleues.

De l'extérieur, la coupole demeure conforme aux dessins de l'architecte ; les modifications résident dans la forme des fenêtres ; les triplets en forme d'un arc brisé polylobé deviendront lancéolés trilobés.

L'enveloppe cannelée a été réalisée par l'architecte Moncef Salah-Mars, à partir de l'esquisse d'I. Hossein et par la technique de moulage.

1- Lucien Golvin emploie le terme « jâmur » pour désigner la tige enfilée de boules qui surmonte certaines coupoles. Il nous rappelle que ce terme est surtout employé en Espagne et au Maroc, ailleurs on emploie le terme Tafâh, pl. de Tufâh'a = pomme. In Essai sur l'architecture religieuse musulmane, Tome 1, édits. KLINCKSIECK 1970, Paris p.131.

Beaux-arts d'Alger, et l'entreprise E.C.M, a été signé pour poursuivre le travail d'I. Hossein.

Avec l'équipe Constantinoise<sup>1</sup>, Yellès a orné<sup>2</sup> les bureaux, le salon d'honneur, la salle de réunion, les différentes cages d'escalier,... Cependant la coupole de 18, 70 m de diamètre et plus de 24 m de hauteur, qui surplombe la salle de prière, demeure son œuvre principale.

Sur le plan graphique, il s'allie aux dessins d'Ismail Hossein qui s'est inspiré de la coupole mamelouk (coupole du cimetière de la Qarafah au Caire) et même de celle des aghlabides (Coupole du mihrab de la grande mosquée de Kairouan).

Extérieurement, la coupole est constituée de trois parties distinctes : un pavillon à base carrée, un tambour cylindrique et une coupole cannelée.

Le pavillon, à base carrée, est percé sur ses quatre faces de sept fenêtres inscrites dans des niches rectangulaires regroupées suivant le rythme de 2, 3 et 2, et surmontées par sept arcs cur-

---

1-Salah-Mars, Akacha, Zendaoui, ...

2- Ce moment de rencontre avec l'architecture et l'art musulman n'est que la suite de son parcours artistique. Bachir Yellès est natif de Tlemcen, ville témoin de l'influence andalouse ; il a travaillé entre 1950-1952 dans le cabinet de dessin de Lucien Golvin directeur des services de l'artisanat au gouvernement général, puis il a séjourné en Espagne à la Casa de Velazquez (1952-1953). Ces étapes paraissent très significatives dans la carrière de l'artiste qui renoue avec l'art hispano-mauresque. Bachir Yellès a aussi conçu, aménagé et décoré des édifices parmi lesquels nous citons : le sanctuaire du Martyr Maqam E'chahid, le Palais de la Culture, l'École Supérieure de la Marine, le Centre National des Archives, le pavillon algérien à l'exposition Universelle de Séville...

Cependant il laissera sur le chantier, en plus des ateliers fonctionnels spécialisés, dans la décoration de la pierre artificielle, du marbre, et du bois, tenus par des artisans Egyptiens et même Algériens, une équipe de techniciens imprégnés de l'esprit du projet et qui essaiera tant bien que mal de sauvegarder son unité.

**- Hossein Bakri (1986 -1989) :**

Hossein Bakri est rappelé en 1986 pour repartir aussitôt. Il intervient dans la décoration intérieure de la grande salle de prière et le revêtement de sol. Il ornera le plafond et la partie basse du mur d'un revêtement en marbre blanc. Une bande à motifs géométriques départagera le restant du mur en quatre parties inégales.

Des travaux par ci et par là se feront par des architectes algériens : la bibliothèque, la réalisation des lanterneaux voûtés de la salle de prière et le plafond du bureau du recteur.

Quand la guerre du golfe, 1990-1991, opposa l'Irak au Koweït, les Egyptiens quitteront définitivement l'Algérie.

**- Bachir Yellès (1989-1991) et les architectes constantinois :**

Un nouveau contrat liant B. YELLES <sup>1</sup>, peintre algérien et ancien directeur de l'École Nationale d'Architecture et des

1- Bachir Yellès , de son nom complet Bachir Yellès Chaouche, avant d'être nommé directeur de l'École Nationale d'Architecture et des Beaux-arts d'Alger (1962-1982), Conservateur du Musée National des Beaux Arts d'Alger (1975), et conseiller auprès du Ministre de la culture (1982) , il a été fonctionnaire et responsable dans plusieurs services de l'artisanat (Alger, Tlemcen, Aflou, El Oued) pour devenir inspecteur régional de l'artisanat en Kabylie(1950-1962).

différents : 36 chapiteaux dérivés du composite, 28 à crosses <sup>1</sup> et 16 à mouquarnas.

Les files d'arcades séparant les nefs sont constituées d'arcs brisés outrepassés à copeaux, polylobés et en lambrequins. Le quatrième arc dont l'intrados devait être décoré par des mouquarnas n'a pas été réalisé. Il a été donc remplacé par le polylobé.

La disposition des arcs de même type, comme celle des chapiteaux, structure le plan de la salle de prière en 4 espaces carrés emboîtés. Il est fort probable que ce schéma développé, conforté par la logique de la décoration épigraphique (cf. Karima Boufenara), rappelle le mouvement rotatoire (tours du tawaf) que les pèlerins effectuent autour de la Kaaba.

Le contrat de l'architecte Ismail Hossein est résilié, en 1986, pour des raisons financières. A son départ il a qualifié son œuvre de « symphonie de Mozart » inachevée <sup>2</sup>. Il partira sans qu'il puisse accomplir l'objectif qu'il s'était assigné c'est à dire la décoration « des espaces nobles »<sup>3</sup> qui constituent l'édifice. Son projet privilégie l'ornementation des quatre façades avec les entrées et les salles de prière, mais il sera interrompu au niveau de la grande salle de prière.

---

1- La synagogue de Santa Maria la Blanca de Tolède nous fournit cet exemple de chapiteau à crosses.

2- Entretien, architecte M. Salah Mars, sept.2000.

3- Termes employés par Ismail Hossein et rapporté l'architecte M. Salah Mars, entretien op.cité.

Cette dernière, de forme rectangulaire, est une salle hypostyle avec des piliers carrés (84x84cm). Les murs et les piliers sont revêtus de marbre et agrémentés d'une tresse en onyx jaune et vert .

Le plafond est couvert par des caissons en forme de coupolles qui s'inscrivent dans un décor géométrique, floral et épigraphique

Le mihrab se détache du mur de la qibla et s'encadre par des colonnes monolithes à base cannelée et se terminant par des chapiteaux bulbeux. Il est coiffé d'une demi-coupole nervurée taillée dans un bloc de marbre de 18 tonnes avec des arcs d'ouverture brisés outrepassés

Trois vitraux sertis au plomb surmontent et rehaussent le mihrab par les différentes couleurs des motifs qui le décorent.

En 1984, l'université islamique a été inaugurée <sup>1</sup> alors que les travaux se poursuivent au niveau de la mosquée. La salle de prière de forme carrée (60,5 x 65,5 m), est dotée de quatre vingt colonnes et de quatre piliers carrés qui portent la coupole. Un pilier (2,00 x 2,00 m) a quatre colonnes engagées au coin, et chacune d'elles porte un chapiteau à mouquarnas.

Les colonnes, individuelles et jumelées de 0. 82 m de diamètre, reposent sur un socle et une base moulurée de 1.43 m de hauteur. Elles sont coiffées de quatre vingt chapiteaux de styles

1-En vertu du décret 84/182 du 4 août 1984 portant création de l'université islamique Emir Abdelkader.

la façade, il composera ces éléments avec de nouvelles proportions qu'il soumettra au principe de l'unité.

Toutefois il reste conforme aux lignes directrices du projet initial à savoir :

- L'édifice entretient un rapport particulier avec l'héritage architectural de l'antiquité; la mosquée s'inspira manifestement du temple romain. Elle est isolée, surélevée sur un podium, entourée d'une colonnade décorative avec une entrée principale précédée d'un portique ;
- Le revêtement en pierre artificielle (poudre de marbre et ciment blanc) rappelle les enduits helléniques à base de chaux ou de plâtre et de poudre de marbre et imite l'aspect architectural du décor à bossage ;
- Il adopte des proportions colossales, comme celles définies sous les fatimides et que les mamlouks perpétuèrent en Egypte ; d'où la présence de corniches énormes, et de baies géantes ;
- la surabondance de l'ornementation, connue sous les mérinides et les nasrides sera appliquée désormais à l'extérieur des façades comme une véritable parure.

La partie mosquée à été reconstruite fidèlement à l'avant projet. Seulement les deux salles de prière ont été dotées chacune d'un mihrab. La rectangulaire est utilisée les jours de semaine par les étudiants, sauf les vendredis où elle est fréquentée par les femmes, d'où l'appellation de salle de prière de l'université ou salle de prière des femmes.

revêtue par de la pierre artificielle. Le décor architectural n'est pas seulement un placage ; il a servi de coffrage à la construction de l'édifice.

Après de multiples investigations sur l'architecture islamique dans le monde et plus particulièrement au Maghreb et en Espagne, l'architecte décide d'affilier cet édifice à la mosquée Omeyyade de Cordoue (cf. entretien, 1986). Il introduit de nouvelles formes décoratives, qui ont une parenté avec l'architecture hispano-mauresque, tels que :

- Les arcs et les arcatures: notamment le plein-cintre, le plein-cintre outrepassé brisé, le plein-cintre outrepassé polylobé, le surhaussé, l'entrelacement d'arcs lobés, l'arcature superposées ;

- les ouvertures grillées de claustra d'arabesques et d'entrelacs losangés ;

- les chapiteaux dérivés du modèle hispano- mauresques (autour de la cour), le composite, à crosses et à mouquarnas (dans la salle carrée);

- Colonnes, piliers;

- modillons à copeaux ;

- frise à décor géométrique, floral et épigraphique.

L'architecte a été ouvert à des conceptions décoratives de provenances diverses. Il emprunte des corbeaux fantaisistes ou curvilignes (Diwane Khass, Fatepur Sikri) qui soutiennent les corniches géantes, et le moucharabieh qui caractérise l'architecture domestique. Tout en respectant les grandes divisions de

projet ; même l'expression extérieure de la façade de l'édifice privilégie la fonction religieuse au détriment de la fonction universitaire.

En 1972, Hossein Bakri quitte le bureau d'études, il sera remplacé par l'architecte Ismail Hossein<sup>1</sup>. Après le décès de Mostafa Moussa, I. Hossein Mohamed hérite d'un projet architectural approuvé par le Président de la République, d'un projet décoratif remis en cause pour son cachet fatimide et d'un chantier dont les fondations commencent à émerger du sol<sup>2</sup>.

### **Le projet de décoration : un acte individuel :**

#### **- *Ismain Hossein Mohamed (1972- 1986) :***

Dés sa sollicitation, Ismail Hossein, spécialiste en architecture islamique, a porté le projet avec une équipe pluridisciplinaire du BET de la SONATRACH.

Cependant à partir des années 1982 –1983<sup>3</sup>, Cet architecte se substitue à toute une équipe; il conçoit l'habillement de l'équipement qu'il étudie au fur et mesure que l'édifice se réalise. Les deux projets d'architecture et de décoration seront exécutés en même temps. La mosquée est construite entièrement en béton et

---

1- Spécialiste en architecture islamique, il a été formé en Allemagne. Expert auprès du roi Fahed, il a réalisé des travaux dans la mosquée de Médine et de la Mecque dans les années cinquante.

2- Les terrassements ont été confiés au génie militaire entre 1970-1971 et la réalisation à l'entreprise DNC-ANP (convention du 22 février 1972).

3- En Aout 1982 le projet a été décentralisé et sa gestion a été transférée à la wilaya. Puis en 1983, il a été mis fin à la mission du bureau d'études de la Sonatrach et les missions d'études et de suivis ont été confiées à l'entreprise de construction de Mila (E.C.M).

Vu de l'extérieur, l'ensemble évoque par ces grandes lignes de manière frappante l'architecture grandiose égyptienne ; la mosquée est complètement revêtue d'ornements. Ceci contraste avec la nudité des anciennes mosquées qui n'exposent leur richesse qu'à l'intérieur.

### **La mosquée – université :**

La mosquée s'associe à la fonction universitaire ; ses abords seront également mis en valeur par une galerie de services et de commerces (banque, assurance, agence de voyage, boutiques,...), qui s'ouvre en arcades sur la façade Nord Est- Sud Est.

### **Intégration de la fonction universitaire :**

C'est toujours sous la responsabilité de l'architecte Hossein Bakri que le projet de la nouvelle grande mosquée de Constantine subira des changements pour devenir université islamique jumelée à la mosquée Emir Abdelkader.

Les modifications se pratiqueront dans le respect total de la composition des plans et des façades. Ainsi la conception initiale de la mosquée, ajoutée à la nature du terrain (forte déclinaison) faciliteront l'intégration de la fonction universitaire dans l'aile sud. Elle s'abritera sous et sur la salle de prière rectangulaire qui est située au premier étage. Cette opération est un agencement des espaces universitaires<sup>1</sup> à l'intérieur de l'enveloppe du

1- L'espace universitaire, d'une surface de 11500 mètres carrés, est composé d'une bibliothèque, d'une salle de conférence, des amphis, des salles de classe, des bureaux, cafétéria...

- la salle carrée a neuf nefs parallèles au mur de la qibla et neuf autres qui lui sont perpendiculaires. Sa Coupole à double coque sur tambour surplombe la nef centrale à trois travées, et les quatre autres couplettes et quatre voûtes surélevées la couvriront et laisseront pénétrer la lumière ;

la troisième salle de prière, sous forme d'un enclos rectangulaire, prolonge le carré par 10 autres nefs perpendiculaires au mur de la qibla. Dans sa largeur, elle est en retrait d'une travée de chaque extrémité par rapport à la salle carrée.

La cour, aménagée pour les besoins de l'éclairage et de la ventilation, évoque celles de la mosquée almohade d'Hassan à Rabat. Elle est rectangulaire et fait deux fois la surface de la partie couplée ; elle s'étend sur 6 travées en longueur et 3 en largeur .

Dans la salle de prière carrée et rectangulaire, le plafond, à hauteurs différentes, est soutenu par des colonnes torsadées et des arcs en plein-cintre outrepassés avec voussoirs alternés.

La limite des deux salles est mise en évidence par deux minarets jumeaux à base carrée de 110 m de haut et dont les angles sont soulignés par des colonnettes torsadées et l'extrémité fait référence au minaret Egyptien .

La différence de niveaux, entre les parties Ouest et Est, évaluée à 10 m, servira à loger des classes pour l'enseignement coranique, les salles d'ablution, la salle de climatisation, le poste de radio diffusion et les entrepôts.

ordonnancement. Tout en adoptant un plan cruciforme<sup>1</sup> qui nous rappelle fort bien la mosquée du sultan Hassan construite au Caire en 1536, on remarque cependant que le quatrième bras de la croix, face à la qibla, a été amputé pour recevoir le mihrab et à l'extérieur une saillie avec cinq arcades le décorent.

Les autres bras convergent vers un espace central carré qui est la principale salle de prière. Ils sont constitués :

- Au nord par le hall d'entrée principale parallèle à la qibla, le salon et les dépendances;

- À l'ouest par le hall d'entrée latérale face au mihrab au dessus de laquelle se trouve une salle de prière réservée aux femmes.

- Au sud par une autre salle de prière rectangulaire, séparée du carré par un mur percé de sept portes. Elle possède un accès indépendant.

La mosquée est donc composée de trois salles de prière, d'une capacité de 12.000 personnes, qui devaient fonctionner avec un seul mihrab :

- celle des femmes (approximativement 200), de dimension restreinte et située à l'étage, est complètement indépendante. Elle communique avec la salle carrée uniquement par un balcon protégé par une sorte de moucharabieh, un écran qui leur permet de pratiquer dans la discrétion la prière tout en écoutant les prêches<sup>2</sup>;

1- Le plan cruciforme, originaire d'Asie, sera adopté par les dynasties ayyoubide et Mamelouke (1170 à 1500).

2- Cette salle a été reconvertie en bibliothèque et les femmes utilisent la salle de prière de forme rectangulaire.

Le projet est confié à une équipe pluridisciplinaire<sup>1</sup> qui avait pour responsable Hossein Bakri, architecte spécialiste de l'architecture islamique.

En 1970, Houari Boumediene, alors Président de la République, pose la première pierre de la mosquée et c'est à ce moment qu'il a décidé d'en faire un complexe mosquée-université<sup>2</sup>, le plus important de l'Afrique.

Ainsi un avant projet de la mosquée-université, composé d'un plan de masse, des plans des différents niveaux, coupes, façades, est élaboré et présenté à une échelle 1/500. La surface de la mosquée et de ses annexes est évaluée à 9000m<sup>2</sup>.

La mosquée s'élève sur un site en ignorant l'environnement urbain; c'est la forme du terrain et l'orientation vers la Mecque (qibla vers l'est avec un écart de 107°N) qui marqueront son

---

1- L'équipe est constituée d'aide architecte, d'architectes, d'ingénieurs et d'architecte conseil. M.MOUSSA, directeur général du B.E.T., était impliqué dans la conception du projet, il signera avec Hossein Bakri les plans et façades de la salle de prière, détail des entrées latérale et principale, plan de la coupole, détails de menuiserie de moucharabiehs et des portes principales,...

2-« En ce temps-là, l'idée d'une université ne faisait que germer dans la tête des dirigeants de l'époque, [...]. L'objectif recherché était de faire accréditer l'idée que l'option du socialisme amorcé, ces années-là, n'était pas dogmatiquement d'obédience soviétique, mais puisait son inspiration dans les valeurs égalitaires énoncées dans les préceptes islamiques. "Une auto-fetwa préservant le régime des foudres des forces conservatrices, assez fortes à l'époque, mais il y avait, tout de même, une certaine sincérité conférée à une dimension spirituelle au triptyque révolutionnaire, agraire, culturel et industriel ", affirme un des notables du régime de Boumediene, ... ».Ahmed Boudraâ, El Watan 10 octobre 2007.

géré par le Ministère des Affaires religieuses, est confié au bureau d'études techniques de la SONATRACH du Ministère de l'Energie, des industries et de la pétrochimie.

Une « cellule islamique » a été spécialement créée pour l'étude de la mosquée. Elle avait pour mission le recrutement des architectes, des ingénieurs, de la main d'œuvre spécialisée (ouvriers, sculpteurs, mouleurs d'Egypte) et l'importation de matières premières<sup>1</sup> nécessaires à la réalisation de la mosquée.

### 1. le projet d'architecture: un acte collectif:

Mostafa Moussa, directeur général du bureau d'études, désigna le terrain<sup>2</sup> qui devait recevoir la mosquée. Son choix s'est porté sur un site d'une capacité de 13,5 ha, appartenant à l'office des H.L.M (actuel O.P.G.I.), contigu au quartier Belle vue et situé dans le sens des éventuelles extensions de la ville<sup>3</sup>.

1-Le bois était importé de Tchécoslovaquie et d'Indonésie, le vitrail et le bronze de Tchécoslovaquie, la céramique utilisée dans la partie université était dessinée à Constantine mais produite en Espagne. Mais le marbre est algérien il provenait d'Oran, de Bouhnifia, de Ain Smara, de Skikda et de Collo.

2- Après une visite de plusieurs sites, le terrain militaire sur lequel a été construit l'actuel hôtel militaire et la maison de culture Malek Haddad, le fort de sidi M'cid, et le terrain du boulodrome à coté du lycée Hihi El Mequi, l'architecte en a préféré un situé au Sud- Ouest de la ville. Celui-ci, appartenant à l'office de promotion et de gestion immobilière, a été cédé au dinar symbolique.

3- Le terrain, d'une superficie de 13 ha 57a 07 ca, a été cédé au ministère de l'enseignement et des affaires religieuses par acte de l'administration des affaires domaniales et foncières du 23 novembre 1972 n°91.

1/ la mosquée sera édiflée sur un terrain militaire ;

2/le maître de l'œuvre sera Mostafa Moussa, <sup>1</sup> l'architecte de la présidence ;

3/ le responsable de la 5ème région sera le président du comité de gestion du projet.

Un projet particulier s'annonçait par sa double reconversion, sa gestion et son financement. Initié principalement par des particuliers, le projet devient non seulement étatique mais change d'échelle. La mosquée de quartier devient la « grande mosquée » de la ville de Constantine et aussi la plus grande, à cette époque, d'Afrique.

Localement le projet est géré par un comité, composé essentiellement de décideurs (directeurs de banque, des travaux publics, des domaines,...) et présidé par le premier responsable de la 5ème région militaire<sup>2</sup>.

### **La grande mosquée de la ville :**

En 1969, le projet de la « grande mosquée de Constantine »,

---

1-3 Mostafa MOUSSA, directeur du bureau d'études de la SONATRACH, est un ami du président Ben BELLA. Il rejoint le mouvement de la révolution algérienne alors qu'il était à la tête d'un groupe d'étudiants égyptiens supporteurs d'équipes de football. Il a participé à la reconstruction de l'Algérie indépendante et a conçu plusieurs projets pour la présidence parmi lesquels nous citons le Palais des Nations et les 82 villas (club des Pins). C'est à cette occasion et dans l'intérêt économique du pays qu'il fait redémarrer l'usine de marbre de Skikda.

2- Quand les réunions se tenaient à la 5ème région militaire, au Mansourah, le comité était présidé par le colonel Abdelghani.

## Histoire du projet :

D'une mosquée de quartier à une grande mosquée de ville :

Face au nombre croissant de fidèles et au manque d'édifices religieux), en 1968 une association religieuse<sup>1</sup> et quelques notables constantinois envisageaient la construction d'une mosquée au faubourg Lamy, l'actuel quartier Emir Abdelkader situé au Nord –Est de la ville.

La collecte de fonds a déjà commencé auprès de la population, quand les initiateurs du projet se tournèrent vers l'Etat pour solliciter son aide. Ils avaient transmis au Président de la République, par l'intermédiaire du responsable de la cinquième région militaire, un dossier justifiant la construction de l'édifice, du choix du terrain <sup>2</sup> avec une esquisse du projet. Celle-ci, dessinée par un architecte de nationalité française marié à une algérienne et converti à l'islam, faisait référence à l'architecture saharienne.

Cependant le jeune Etat algérien, avait besoin politiquement d'afficher un trait dominant de son identité et la réalisation d'une mosquée est la marque la plus perceptible. L'idée sera favorablement accueillie par le défunt Président de la République qui approuva le projet et mit en place les conditions nécessaires de sa réalisation :

1- L'association était présidée par cheikh El Baidaoui et le tunisien Mohamed-Salah N'fl, ...

2- La mosquée "EL BEIDAOUI" a été construite sur ce terrain.

En 1947, l'association des Oulémas musulmans algériens<sup>1</sup> a créé une medersa « Koulia El Badissia »<sup>2</sup>. Connue sous le nom de « maahad Benbadis », elle est rattachée à l'université Zaytouna de Tunis. Hébergée dans un ancien immeuble d'habitation, la médersa s'est convertie en établissement secondaire, dans lequel était dispensé un enseignement juridique et religieux. Dans un état de dégradation avancé, la bâtisse a fait l'objet de travaux de reconstruction.

Entre 1970-1994, Constantine s'équipa d'une grande mosquée – université islamique qui renforcera son rôle culturel et universitaire au niveau national. Ce monument, né dans un contexte historique et politique particulier, symbolise la sortie de l'Algérie de la domination coloniale et exprime son rattachement au monde musulman non seulement par la religion mais aussi à travers un langage qui s'inspire de différents courants de l'architecture islamique.

---

1- L'association des Oulémas musulmans algériens fut créée le 05 mai 1931 et présidée par Abdelhamid Ibn Badis.

2- Cf. Etude de la restauration et de la restructuration de l'Institut Abdelhamid Benbadis : Constantine analyse et étude historique, expertise globale. Direction des affaires religieuses, Wilaya de Constantine, 2000.

d'alignements et de nivellements (grande mosquée) ou complètement pour construire de nouveaux équipements (lycée, mairie, préfecture, banque,...).

Ainsi le rôle cultuel et culturel de Constantine se réduit, mais la medersa El Kettania a gardé sa fonction d'école pour les jeunes musulmans, puis elle est devenue chaire d'arabe, rattachée à la faculté des lettres de l'université d'Alger.

En 1909 à la place Adjabi, l'architecte français P. Bonnell<sup>1</sup> a construit une seconde medersa de style néo- mauresque. Annexe d'El kettania, elle était dénommée jusqu'en 1938 « école franco-arabe ». Elle était destinée à former des fonctionnaires de l'administration franco- musulmane (adels, imams, mouadems, khodjas).

La medersa est reconvertie en lycée franco – musulman en 1951, puis en lycée de 1952 à 1962. Après l'indépendance, elle a hébergé en 1966, le centre universitaire, en 1970 le centre universitaire de recherches et des études (CURER), en 1994 l'académie régionale des universités. Et depuis 2003, elle a accueilli quelques laboratoires de recherche et la cellule de réhabilitation de la médina.

1- La Medersa construite par l'architecte P. BONNEL entre 1906-1909, sur les dessins d'A.BALLU inspecteur général du service d'architecture de l'Algérie. Elle a été inaugurée le 24 avril 1909 sous la présidence d'E ARDAILLON Recteur de l'Académie d'Alger et C. Jonnart Gouverneur Général de l'Algérie.

dans la construction de l'édifice. Ces derniers ont exercé ou exercent encore dans les bureaux d'études et entreprise (E.M.C), les directions de la planification et de l'aménagement du territoire (D.P.A.T.), de l'urbanisme et de la construction (D.U.C.H.), et du contrôle technique de la construction (C.T.C.).

Elle s'est aussi appuyée sur la lecture des plans d'architecture de l'édifice mis à notre disposition par le comité de gestion de l'édifice.

### **Introduction :**

Constantine se distinguait des autres villes algériennes par le nombre impressionnant de mosquées, de medersas et de zaouïas. Mais cette place privilégiée, elle la perdait devant Tunis (mosquée-université Zaytouna, 704), Fès (mosquée Al Quaraouiyine devenue un important centre d'enseignement à partir du Xème siècle, medersas Bouanania 1350, Seffarin 1271, Attarin 1323, Mesbahiya 1346, Cherratine en 1670) et le Caire (mosquée - medersa du sultan Hassan 1356) qui étaient de véritables centres d'enseignement.

C'est en 1776, que Salah Bey dota Constantine d'une première « medersa » connue sous le nom El Kettania<sup>1</sup>. Toutefois elle n'égalait pas la renommée de celles citées plus haut.

Au début de la colonisation française, certains édifices religieux ont été affectés à d'autres usages (cathédrale, école, hôpital), ou sont détruits partiellement pour exécuter les plans

---

1- La medersa a été construite sur le tombeau de « Sidi el kettani ».

# **L'architecture de la Mosquée - université Emir Abdelkader**

**Badia BELABED-SAHRAOUI**

faculté d'architecture et d'urbanisme,  
Université Constantine3.

## **Résumé :**

Cette communication veut retracer l'histoire d'un projet de mosquée de quartier qui s'est transformé sous l'autorité étatique en une grande mosquée de la ville de Constantine puis en complexe culturel et universitaire.

La mosquée-université Emir Abdelkader, que le défunt président de la république Houari Boumediene voulait dans la tradition hispano – mauresque, est le produit de plusieurs architectes.

La reconstitution de son histoire sera guidée par deux questions principales : la première veut faire connaître les principaux architectes et leurs contributions respectives dans le projet et la seconde s'interroge sur les courants d'inspiration qui préluèrent la construction, sur l'unité ou les ruptures du projet.

Cette recherche a été possible grâce aux témoignages oraux, peu convoqués par l'histoire de l'architecture, d'architectes, d'ingénieurs, de techniciens, de gestionnaires, ... impliqués